

et entrecoupé de nombreux warts et fossés, sous le feu meurtrier d'un ennemi redoutable. Ce sont les troupes de choc du général von BESELER que les Allemands appellent le bélier du corps de bataille des Flandres. L'ennemi recule un peu, mais il ne peut être rejeté sur la rive droite de l'Yser. Toutefois, sa poussée est momentanément endiguée.

Plus tard encore la Rh. se couvre de gloire à Dixmude et est citée à l'ordre du jour de l'armée.

Le secteur de l'Yser n'est jamais resté un jour silencieux. Néanmoins, pendant la campagne de 1916, l'armée belge n'a pris part à aucune opération importante. C'est le train journalier des duels de tir, des patrouilles de nuit et du guet aux tranchées.

Le commandant Bourg reçoit la Croix de guerre en septembre 1916. Il est promu major en décembre.

En 1917, les Anglais ne démordent pas de l'idée de reconquérir Ostende et Zeebrugge. Malgré une série d'essais infructueux ils reprennent toujours l'offensive des Flandres pour débloquer le littoral. L'armée belge subit de violents bombardements, elle se mesure fréquemment avec l'ennemi au cours de raids et de contre-attaques.

C'est ainsi que le bataillon du major Bourg se trouve le 28 novembre 1917 à Aschhoop en seconde ligne. Il sort des tranchées pour soutenir dans une contre-attaque le bataillon de garde. Il traverse un tir de barrage très dense et se maintient crânement pendant trente heures sous un bombardement ininterrompu. Les pertes sont sensibles. Le 29 novembre, c'est le poste de commandement du major qui est le plus lourdement éprouvé : en quelques instants il y a sept tués et quatre blessés.

Peu à peu, la grande bataille du printemps 1918 s'annonce.

Au début d'avril 1918, le major est en permission à Wimereux. Se sentant malade, il gagne l'hôpital de Boulogne où il est opéré d'un anthrax à l'omoplate. Une hémorragie complique la guérison. Redoutant l'attaque de rupture des Allemands sur le front des Flandres, le major donne à sa femme le conseil de s'établir au Havre. Lui-même a peur de venir trop tard pour la grande bataille. Il adjure son médecin de l'autoriser à quitter l'hôpital. La plaie est loin d'être cicatrisée. Le médecin hésite. Il ne le laisse partir qu'avec la promesse de renouveler les pansements chaque jour avec le plus grand soin. Le major regagne le front en toute hâte à un moment où l'armée belge court son plus grand risque. C'est la veille de la bataille de Merckem.

LA BATAILLE DE MERCKEM

En février 1918, les troupes françaises du secteur de Nieuport ont été relevées et l'armée belge, dès lors, s'appuie à la mer et tient l'extrême gauche du front occidental sur un secteur de 38 kilomètres. Elle a été réorganisée et, en dépit d'une inquiétante agitation flamande, se trouve en excellente condition. Le roi ALBERT envisage